

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 51 (1915)
Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

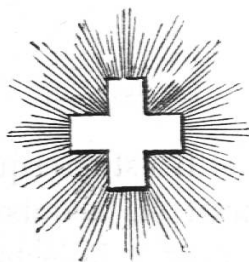
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Jargonographie.* — Félix Pécaut et l'histoire de la pédagogie. — *Chronique scolaire :* Vaud. Jura bernois. Genève. — *Variété géographique.* *Bibliographie.* — **PARTIE PRATIQUE :** *Dessin.* — *Rédaction.* — *Géographie économique.* — *Hygiène et sciences naturelles.* — *Sujets d'examens :* classes primaires supérieures du canton de Vaud.

JARGONAGRAPHE

Dans un article très complet sur les classes spéciales, article faisant partie des *Monographies publiées à l'occasion de l'Exposition nationale de 1914*¹, le docteur Naville donne ce nom aux travaux orthographiques de certains élèves. « Les mots les plus simples sont méconnaissables, transcrits dans une orthographe absolument fantaisiste, séparés en fragments inattendus ou réunis, au contraire, plusieurs ensemble, d'une façon surprenante. » C'est en effet autre chose qu'une orthographe vicieuse, avec les fautes habituelles. Il n'est pas rare que des écoliers présentés pour les classes spéciales et admis à cause de leur retard pédagogique, en orthographe surtout, offrent dans leurs cahiers des spécimens de jargonographie. En voici un :

la mlée, one gveln, pone, une gerebrelerè.

La maîtresse avait dicté: *la cloche, le jardin, la cour, une école.*

En voici d'autres: *gnarevale* pour le général; *mabure a dersochies* pour *marie a des bobines*; *la pché a un plure* pour la pêche *a une pelure*; *ma moche a rul* pour *ma vache a ruminé*; *le nejesusondo* ou *la mejesusongo* pour la neige sur son dos; *le pin chanar* ou *le michanoi* pour le petit chat noir.

Le Dr Naville fait remonter la cause de cette faiblesse plus à

¹ Enseignement primaire et enseignement secondaire à Genève.

l'enseignement qu'à l'élève. Il est presque certain que, dans bien des cas, l'orthographe aurait été acquise juste, si elle avait été exercée toujours parallèlement à la lecture, ou plutôt si la lecture n'avait pas été poussée plus vite que l'orthographe, si les difficultés avaient été présentées très progressivement, beaucoup plus lentement.

Nous nous représentons assez bien le travail imposé au cerveau dans les premiers exercices de lecture. Une lettre est apprise : le son, la forme. Avec plus ou moins de peine, les lettres sont associées ; l'œil s'habitue plus ou moins vite à les réunir ; le déchiffrage, si pénible soit-il, est exercé. La vue, la mémoire des sons, le raisonnement entrent en jeu, pour rendre par la voix la réunion des signes présentés. Tout autre chose est d'orthographier, plus exactement de faire un travail contraire à celui qu'exige la lecture, de reproduire par des signes le son entendu.

Exemple : je dicte *ma*. L'enfant est tout d'abord frappé par *a* (aussi très souvent n'écrit-il que la voyelle), mais ce son n'est pas pur. Le *a* donné, bouche très ouverte quand il est seul, est précédé d'une disposition des lèvres correspondant à la lettre *m* qu'il faut écrire en premier lieu. C'est précisément la décomposition de la syllabe dictée qui fait la grosse difficulté, plus grande encore si l'enfant n'a pas l'ouïe fine. D'ailleurs, il est à remarquer que même les « bons entendants » regardent, avant d'écrire, les lèvres de la personne qui dicte. Pour d'autres syllabes, c'est le placement de la langue qui modifie le son pur (*cha*, *la*, etc.).

La consonne une fois conçue, il s'agit encore de retrouver sa forme (image écrite) et de lui donner sa place juste, car nous admettons que dès le début, un bruit étant appris (*p*, par exemple¹), l'élève est exercé à placer, à gauche ou à droite de la voyelle, la consonne qui le représente (*pa*, *ap*). Cela n'offre aucune difficulté ; l'enfant lit même plus facilement *ap* que *pa* parce que chaque lettre se détache mieux dans la prononciation. Ces exercices d'interversion des lettres sont une bonne préparation au déchiffrage de mots qui peuvent paraître difficiles (*mal*, *barbe*, *porte*). Donc le travail demandé qui semble si simple quand on dicte *ma* exige :

¹ *p* *p'*, méthode phonétique, et non *pé*.

1° Que l'enfant reconnaisse la voyelle donnée par le son principal.

2° Sa combinaison avec une consonne, combinaison différente suivant la disposition des lèvres ou de la langue.

3° Qu'il trouve la forme respective des deux signes nécessaires à ce son combiné.

4° Leur place exacte.

Tout ce travail est abstrait; il se fait par l'oreille, la mémoire, le raisonnement. Les yeux et la main ne sont que les outils concourant au résultat.

La lecture est la résultante d'une attention visuelle; l'orthographe, la résultante d'une attention auditive. Outre qu'il y a plus de visuels que d'auditifs parmi les écoliers, il y en a beaucoup qui ne réalisent pas un travail abstrait, qui conçoivent, combinent lentement; il y a aussi ceux qui manquent de mémoire, mémoire visuelle ou auditive (forme des lettres, sons). Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'en voulant progresser trop vite avec certains cerveaux, on les trouble toujours davantage. On peut obtenir parfois des progrès assez bons en lecture, mais l'orthographe reste pitoyablement faible. Inutile d'appuyer sur le fait que les difficultés sont bien augmentées quand il s'agit de réunir deux syllabes pour composer un mot (obtenu : *iad* pour *ida*, *lu ia* pour *du lilas*, *arche* pour *vache*, *ré* pour *rené*, *dae* pour *dame*) et que le travail devient plus laborieux encore pour les mots de trois syllabes (obtenu : *mae* pour *madame*, *fue* pour *fumée*), pour les consonnes liées (obtenu : *ban* pour *blanc*, *darpeau* pour *drapeau*); enfin pour une suite de mots formant un tout, bien que les mots soient dictés de façon très détachée, l'enfant étant vite fatigué de ce travail d'association abstraite (obtenu : *sapé* pour *sa poupée*, *iad déne* pour *ida déjeune*, *jolichon* pour *jolie chanson*, *mina va aléca* pour *mina va à l'école*).

Comparons ce travail élémentaire de lecture et d'orthographe à des exercices de lecture musicale. Un élève peut être bon en déchiffrement, intonation et mesure, et faible en dictée musicale. Le premier travail est le produit d'une mémoire et d'une attention visuelles; le second résultant d'une conception auditive est plus difficile.

(A suivre.)

FÉLIX PÉCAUT ET L'HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

D'après de nouveaux documents.

(Lettre à Mme Scherer.)

Nous délaissions trop le *mécanisme régulier*, à effets précis, de nos écoles. N'oublions pas que l'idée, le principe, n'agit profondément qu'à la condition de devenir habitude de l'intelligence ou du cœur par la répétition.

Ce n'est donc pas la technique qu'il faut dédaigner ; c'est la scolastique qu'il faut haïr. Est-il toujours si facile de les distinguer ? Quelque chose nous y aidera grandement, c'est l'histoire de la pédagogie, « plus instructive, à certains égards, que la pédagogie même. Sachons toute l'utilité de *l'histoire de la pédagogie*. Elle nous affranchit de la routine, du préjugé régnant, du nôtre, de l'infatuation, et nous montre que la pédagogie n'est pas une science une fois faite, fixe. En même temps elle éclaire notre marche en nous montrant que cette science a des principes déjà trouvés où l'on doit se rallier, qu'elle a pour règle l'observation de la nature humaine. Elle nous donne, par la fréquentation des maîtres, l'émulation, le goût de l'éducation ; par l'étude comparée de leurs écrits, la liberté du jugement.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. Traitement des instituteurs mobilisés. — Dans sa séance du 7 juin, le Conseil d'Etat a décidé qu'à partir du 14 courant, jour de la nouvelle mobilisation de la 1^{re} Division, commencera aussi une nouvelle période de six mois pendant laquelle les communes seront tenues, conformément à la Loi sur l'Instruction publique primaire, de payer le traitement des instituteurs mobilisés.

Nous sommes heureux de la décision du Conseil d'Etat et nous l'en remercions bien vivement, au nom de nos jeunes collègues, qui peuvent ainsi rejoindre leur unité sans arrière-pensée. Ils le font d'autant plus volontiers qu'ils sentent maintenant leurs familles à l'abri de la gêne qui n'aurait pas manqué de se produire si leur traitement avait été supprimé ou s'ils avaient dû supporter les frais de leur remplacement. Nous savons que certaines communes l'auraient fait si le Conseil d'Etat les y avait autorisées.

L. G.

***** Questionnaire aux membres actifs de la S. P. V.** — Le 20 mai dernier, à l'issue des conférences officielles de district, tous les membres actifs de notre association étaient invités à remplir un questionnaire leur demandant,

à part leurs noms, prénoms et domicile, l'année de leur entrée dans la société et s'ils avaient eu une période d'interruption comme membres actifs (démission, absence) et de quelle durée. Une dernière question était relative aux localités dans lesquelles les sociétaires avaient enseigné.

Ce questionnaire a été bien accueilli partout, chacun en ayant compris l'utilité. Cette dernière peut se résumer ainsi : Etablissement d'un contrôle exact de nos membres par le moyen d'un système de fiches, en vue de la prochaine caisse-invalidité ; rentrée et paiement des cotisations ; droits à l'honorariat, etc.

Le Comité se fait un devoir de remercier MM. les délégués de district pour le zèle qu'ils ont apporté à se faire remettre ces bulletins dûment remplis, non seulement par les collègues assistant à la conférence, mais aussi par les absents.

L. GROBÉTY.

***** Une jolie partie.** — Une classe enfantine passait sur les Plaines du Loup. Les petits étaient très excités ; ils avaient tant de choses à voir et... à entendre.

En l'air, les gentilles alouettes évoluaient en chantant éperdument, tandis que sur un pré, la faucheuse au son métallique avançait régulièrement faisant tomber derrière elle les hautes tiges des fleurs et des graminées.

Plus loin, des soldats faisaient des exercices, apprenaient le pas cadencé et, dans quelque coin ombragé, la fanfare essayait ses marches militaires à l'allure entraînante.

Une automobile stationne sur la place d'armes. Le colonel divisionnaire Bornand qui arrive à cheval l'a bientôt rejointe. Il s'arrête, regarde tous ces visages d'enfants, ces têtes brunes et blondes, et, d'un signe, ordonne au chauffeur de descendre tout ce petit monde jusqu'aux casernes.

Garçons et fillettes prennent place et c'est le cœur joyeux et les yeux illuminés de plaisir qu'ils rentrent à la maison.

* * *

Voilà des écoliers qui se rappelleront longtemps leur promenade du 3 juin, les soldats, la fanfare et surtout la jolie partie — la première de leur vie — en automobile.

Merci encore au haut commandant de nos troupes pour ce geste aimable. Qu'il soit assuré qu'il a fait des heureux en cette matinée !

Vive la Suisse ! vive l'armée !... et vive le colonel divisionnaire Bornand et son auto !

E. N.

JURA BERNOIS. — Société bernoise des maîtres de l'enseignement moyen. — Le rapport de cette société pour l'exercice 1914-1915 a paru. Elle s'est occupée principalement de la revision du plan d'études, du règlement des examens du brevet secondaire, de la caisse de remplacement dont l'*Educateur* a déjà dit quelques mots.

Les principes fondamentaux à mettre à la base du plan d'études ont été formulés par une commission spéciale et ont été approuvés par l'assemblée des délégués du 23 mai 1914. Seule la question du début de l'enseignement de la première langue étrangère n'est pas encore résolue. Il s'agit de l'enseignement de

l'allemand dans les écoles françaises et de l'enseignement du français dans les écoles allemandes. Quand faut-il commencer l'étude de la deuxième langue nationale? Est-ce comme aujourd'hui avec la cinquième année d'école ou faut-il reculer cette étude d'une année? Les bonnes raisons ne manquent ni dans un camp ni dans l'autre.

La société des maîtres de l'enseignement moyen compte 583 membres dont 105 dans le Jura. Les recettes de l'exercice se sont élevées à 7814 fr. 05, et les dépenses à 5064 fr. 55 laissant un solde actif de 2749 fr. 50. H. GOBAT.

*** **Neuveville.** — Le VII^{me} cours de vacances (français) sera donné à Neuveville, sous la direction de M. Th. Möckli, avec le concours de plusieurs maîtres des écoles publiques, du 12 juillet au 14 août prochain. Pour tous renseignements s'adresser à M. Möckli, à Neuveville (Berne).

GENÈVE. — Société pédagogique genevoise. — Le 20 mai dernier, la S. P. G. réunie dans l'hospitalière demeure de l'Institut J.-J. Rousseau, a tenu son assemblée générale annuelle.

Après avoir expédié les affaires courantes, rendu à nos morts un fraternel hommage, M. Ed. Martin, Président sortant de charge, nous a lu un rapport, aussi élégant de forme que substantiel de fond sur la marche de la Société pendant l'exercice 1914-1915. D'une plume rapide qui sait mettre du charme même à la prose pédagogique, il a esquissé l'activité de la Société et passé en revue les travaux présentés par quelques-uns de ses membres. Dans ce domaine, la place d'honneur appartient aux deux rapports de MM. Nally et Duvillard sur l'*Education nationale à l'Ecole primaire*; la thèse de M. Duvillard écartait de l'école la culture nationale, tandis que M. Nally traçait, au contraire, un programme remarquable d'éducation civique. Ses paroles vibrantes de patriotisme ont résonné comme un coup de cloche, nous communiquant une vive émotion, signe avant-coureur et prophétique de celle qui devait nous ébranler quelques semaines plus tard.

En mars 1914, Mlle A. Giroud a fait à la Société une intéressante communication sur le laboratoire-école fondé à Paris par M. le Docteur Binet, — M. Max Hochstaetter a lu le compte rendu instructif d'un volume sur l'enseignement mathématique présenté précédemment à la Société par M. le Prof. H. Fehr; enfin, Mlle Willy a résumé les enquêtes que le Dr Graf de Nuremberg a faites en Allemagne sur les souvenirs laissés par l'école, et dont il a consigné le résultat dans un livre fameux : *Die Schülerjahre*.

Les conclusions du rapport de M. Ed. Martin vont me servir de pont pour passer à d'autres considérations sur l'activité de la Société, ainsi qu'à l'élection du nouveau comité. Comme il le dit si bien : « Un livre se ferme, un autre va s'ouvrir. Nos associations pédagogiques où s'élaborent les programmes et où s'édifient les méthodes ont été jusqu'ici trop exclusivement l'apanage des professionnels. »

C'est pourquoi, en se démettant de sa charge, M. Ed. Martin, d'accord avec les membres du Comité, propose aux suffrages de l'assemblée le nom de M. Edouard Claparède pour le remplacer à la présidence. M. le professeur Ed. Claparède est trop connu dans le monde pédagogique pour qu'il soit nécessaire de le présenter

à nos lecteurs. Il guidera les destinées de la S. P. G. vers le but unique qui répond à son titre d'une façon si adéquate : vers l'étude désintéressée de la pédagogie, étude dégagée de toute entrave corporative et libérée de toute ligne de démarcation entre les différents degrés de l'enseignement. Ce ne sera pas une innovation, mais une accentuation plus nette de la ligne de conduite suivie par les derniers présidents.

Pour marquer mieux encore son évolution à ce tournant de son histoire, la S. P. G. a placé à côté de M. Ed. Claparède, M. le professeur Henri Mercier qui a bien voulu accepter la charge de secrétaire. Pédagogue de haute valeur et praticien hors ligne, M. Henri Mercier formera avec M. Ed. Claparède le trait d'union rêvé entre les théoriciens de la pédagogie et les instituteurs : ceux-ci trop enfouis dans le labeur quotidien, ceux-là trop loin des réalités de la vie scolaire. Ces deux classes de travailleurs ont suivi jusqu'ici des routes si parfaitement parallèles que, selon l'axiome connu, elles risquaient bien de ne jamais se rencontrer. En choisissant le point de jonction en la personne de son nouveau président et de son secrétaire, la S. P. G. inaugure une ère de travail qui promet d'être féconde.

L'élection des autres membres du comité a plutôt été une réélection, cela pour déférer au vœu nettement exprimé par M. Ed. Claparède. Le nouveau comité est donc constitué comme suit :

Président : M. Ed. Claparède ;
Vice-Président : M. A. Charvoz ;
Secrétaire : M. Henri Mercier ;
Secrétaire des assemblées générales : M. Paquin ;
Bulletinière : Mlle E. Willy ;
Trésorier : M. Nally ;
Bibliothécaire : Mlle M. Métral.

Election des délégués à la S. P. R.

MM. A. Charvoz ;
Alb. Dubois.

Correspondant de l'*Educateur* : M. W. Rosier.

Enfin, sur la proposition de M. Duvillard, M. Ed. Martin est nommé membre honoraire de la Société. Cet honorariat est fort honorable, mais il vieillit prématurément notre jeune collègue.

La portée administrative étant liquidée, l'assemblée écoute avec un vif intérêt la lecture d'un travail de M. Gaudin, sur la « *Valeur du Témoignage.* »

Se basant surtout sur les communiqués des états-majors, M. Gaudin n'a pas de peine à nous convaincre que la véracité est en faillite ; ses conclusions pessimistes ne sont cependant pas acceptées in extenso ; il est fait quelques réserves pour réhabiliter quelque peu cette pauvre humanité que le fantôme de la vérité épouvante parfois si fort ; on espère que la même étude sera faite un jour, non plus sur la base de la prose diplomatique, mais au point de vue de la vie scolaire.

N'oublions pas de mentionner quelques explications de Mlle Métral sur la bibliothèque récemment fondée par le Département de l'Instruction publique pour les instituteurs primaires.

Enfin, on se sépare, et c'est avec des paroles pénétrées d'espérance pour l'avenir de la S. P. G. que M. Ed. Martin lève la séance. E. WILLY.

VARIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE

Pierre Larousse, parlant du cours de géographie physique d'Arnold Guyot, écrivait dans son journal pédagogique, six ans avant la guerre franco-allemande :

« Nous ne savons pas si cette manière toute nouvelle d'envisager la géographie plait à nos lecteurs. Quant à nous, nous devons déclarer que nous y prenons un plaisir extrême. Nous avons étudié, comme tout le monde, l'abbé Gauthier, Meissas et son compère Michelot. Dans ces derniers temps, nous avons lu Rendu, d'Ansart, Cortambert, Lavallée, et nous avons parcouru le globe en compagnie de ces messieurs, à minuit, par un ciel noir, sans lanterne et sans lune. Aujourd'hui, c'est en plein midi que nous parcourons le globe avec le géographe allemand¹. Jamais nous n'avons mieux compris qu'en ce moment cette parole profonde de Goethe, que nous voudrions voir placer, comme expiation, en épitaphe de la première page de toutes nos géographies :

« Savez-vous ce qui caractérise les Français ? — Leur esprit ? — Non. — Leur légèreté ? — Non. — Quoi donc ? — Leur ignorance en géographie. »

Ce qui était vrai pour la France, avant la défaite de 1870, ne l'est plus aujourd'hui heureusement. On a compris, dans ce grand pays comme ailleurs, l'importance actuelle de l'instruction populaire, de l'enseignement de la géographie en particulier, et on y a fait de louables efforts pour remédier à l'état de choses d'autrefois. La remarque, faite après la guerre, que « c'était au maître d'école qu'étaient dues les victoires de l'armée prussienne² », n'a pas été inutile, loin de là ; aussi n'est-ce pas maintenant qu'on pourrait dire des Français que c'est leur ignorance en géographie qui les caractérise. A. GRANDJEAN.

BIBLIOGRAPHIE

Reçu : *A bas la grammaire !* Grâce pour les petits enfants, par le Dr Georges Beauvisage, l'auteur de la *Méthode d'observation fondée sur l'Arithmétique et la Géométrie*. Paris, rue Serpente 28, Hôtel des Sociétés savantes.

*** Ernest Denis, Professeur à l'Université de Paris, *La Guerre*. Causes immédiates et lointaines, l'intoxication d'un peuple, le traité. 7^{me} édition. Paris, Delagrave. Prix fr. 3,50.

*** *Annuaire de l'Association de la Presse suisse et Chronique politique, 1913-14*, publié par l'Association de la Presse suisse, 5^{me} année, avec un portrait. Zurich, 1915. Art. Institut Orell Füssli, éditeurs.

*** *Jahresbericht der Unterrichtsanstalten der Stadt Luzern, 1914-15*.

¹ Larousse fait ici confusion ; il prend un Suisse pour un Allemand. Arnold Guyot était Neuchâtelois, natif de Boudevilliers, au Val-de-Ruz. Il enseigna pendant plusieurs années à l'Académie de Neuchâtel, puis alla s'établir à Princeton, en Amérique, où il se fit une grande réputation par ses vues nouvelles sur la géographie physique. Il donna dans différentes villes, à Paris entre autres, sur cet intéressant sujet, des conférences qui furent extrêmement goûtées et suivies par de nombreux auditeurs.

² « Ce qui nous a vaincus », écrivait Jules Simon dans « L'Ecole », ce n'est pas le fusil à aiguille seulement ; le maître d'école y a beaucoup contribué.

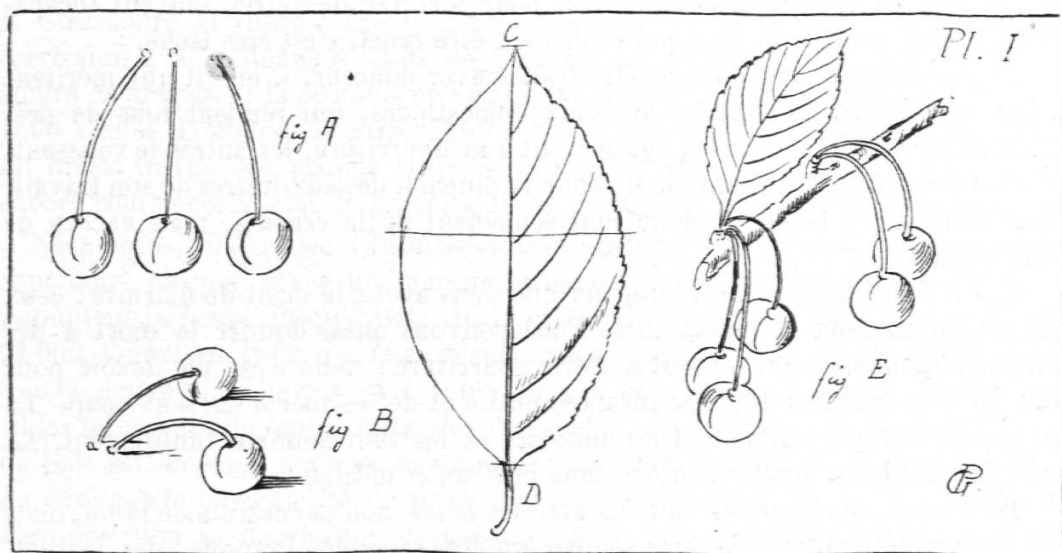
PARTIE PRATIQUE

DESSIN

Les cerises.

Dessiner des cerises d'abord seules, puis groupées. Les colorier en laissant en blanc le point brillant et en faisant la queue d'un seul trait vert clair. — Dessiner une feuille en faisant remarquer la forme assez allongée, les contours dentelés et les nervures très accentuées. — Dessiner un rameau avec feuilles et fruits (les feuilles peuvent être simplifiées en négligeant les petites dents du tour.) Dans les quatre coins de la page, disposer une branche avec des feuilles et des cerises, de manière à composer un arrangement décoratif.

Voir aussi la leçon donnée sur ce sujet par M. le professeur J. Payer, dans l'*Educateur* du 7 juin 1913.



RÉDACTION. — Degré moyen.

Description d'une branche de cerisier.

SOMMAIRE : Apporter en classe une branche de cerisier portant feuilles et fruits, l'étudier avec les élèves qui feront ensuite une petite description de ce qu'ils ont vu.

SUJET TRAITÉ : Voici une branche de cerisier : le bois est brun et présente beaucoup de creux et de bosses ; regardons les feuilles : elles sont vert foncé à l'endroit, d'un vert beaucoup plus clair à l'envers ; elles sont longues, assez larges, rétrécies à leurs deux bouts ; le bord présente de fines petites dents.

La cerise est presque ronde ; elle montre deux parties à peine séparées et un creux où s'attache la queue. La queue est verte, ronde, assez longue, fine, mais plus grosse aux deux extrémités. Les cerises sont attachées à la branche, quelquefois seules, souvent par petits bouquets de deux, trois ou quatre. Elles sont rouges et brillantes, très juteuses et excellentes à manger. Elles contiennent, à l'intérieur, un noyau très dur renfermant une petite amande d'un goût amer.

Degré supérieur.

Il ne faut pas maltraiter les animaux.

SOMMAIRE : Expliquez à de petits camarades pourquoi on ne doit pas maltraiter les animaux.

SUJET TRAITÉ : Il vous est sans doute quelquefois arrivé de faire souffrir les animaux. Plus d'un parmi vous a taquiné le chat et le chien de la maison, plus d'un a transpercé le corps d'un papillon, martyrisé l'insecte aux ailes brillantes ou le hanneton, pour s'en amuser. Cependant, je suis sûr qu'aucun de vous ne fait cela par méchanceté, mais plutôt inconsciemment, sans comprendre qu'il faisait mal.

Nous ne devons jamais oublier que les animaux sont sensibles comme nous. Ils ressentent les souffrances que nous causent le froid, la faim, les coups et les blessures. Ils gémissent et se plaignent quand on les maltraite. Combien il faut être cruel pour causer cette souffrance, pour torturer des êtres souvent incapables de se défendre ! Ce n'est pas seulement être cruel, c'est être lâche.

Si tous les animaux doivent être traités avec douceur, il en est qui méritent même des égards. Ce sont les animaux domestiques, qui rendent tous de précieux services à l'homme ; les uns servent à sa nourriture, les autres le vêtissent, le défendent même. Ce sont aussi, pour la plupart, des auxiliaires de son travail. Faire souffrir ces bêtes est donc non seulement de la cruauté, mais encore de l'ingratitude.

Il y a cependant certains animaux que nous avons le droit de détruire : ceux qui sont dangereux et malfaisants. Nous pouvons aussi donner la mort à des animaux inoffensifs qui servent à notre nourriture ; mais c'est un devoir pour nous de leur épargner toute souffrance inutile et de les tuer d'un seul coup. La loi punit ceux qui maltraitent les animaux et les font souffrir inutilement. La peur du châtimement arrête bien des gens brutaux et méchants.

Pour nous, montrons-nous bons avec les bêtes, non par crainte de la loi, mais par crainte de torturer, de faire souffrir un être sensible. Prenons, dès maintenant, la résolution de ne plus maltraiter les animaux. La confiance et l'attachement qu'ils nous témoigneront, si nous les aimons, nous récompenseront et nous rendront mille fois plus heureux que la joie cruelle et malsaine de nous en amuser en les faisant souffrir.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

Le Rhin.

Le Rhin a toujours été considéré comme le plus beau fleuve de l'Europe. L'industrie en a fait l'artère la plus féconde de la navigation moderne. Torrent impétueux des Alpes suisses, le Rhin, après avoir formé le lac de Constance, court de l'est à l'ouest en flots d'émeraude limpides. A Bâle, la chaîne des Vosges le rejette au nord où il est maintenu sur la droite par la Forêt-Noire. Ses principales villes, Mulhouse, Strasbourg, Carlsruhe, ne sont pas assises sur ses rives, crainte des inondations. Au delà de Mayence, le fleuve se heurte au Taunus qui l'infléchit violemment à l'ouest, dans la passe difficile de Bingen, au pied de

coteaux escarpés, célèbres par leurs vins. Sur ce parcours se dressent le rocher de Lorelei et les vieux burs féodaux. Plus loin Bonn, Cologne, Dusseldorf aux énormes cheminées d'usines et enfin Wesel, la dernière ville allemande, après laquelle le fleuve, devenu immense, pénètre en Hollande pour se perdre en une multitude de bras, dont le plus fréquenté aboutit à Rotterdam.

De tout temps, la navigation du Rhin a été active; de tout temps, il a été la plus grande voie de pénétration entre l'océan et l'hinterland de l'Europe centrale. Dans cette vallée si fertile, si peuplée, parsemée à profusion de mines et de grandes industries, la création des chemins de fer, dont deux lignes parallèles longent le fleuve, n'a causé aucun préjudice à la navigation. Jusqu'à ces dernières années la navigation intensive remontait depuis l'embouchure jusqu'à Mannheim. En amont le cours du fleuve était trop irrégulier pour permettre un trafic constant. Ce n'est que vers l'année 1900 que le grand-duché de Bade et le gouvernement d'Alsace-Lorraine ont entrepris la correction et la régularisation du fleuve entre Mannheim et Strasbourg et jusqu'à 12 kilomètres au-dessus de la capitale alsacienne. La correction a été obtenue à l'aide de digues longitudinales. La régularisation est affaire de dragages : la profondeur assurée permet de recevoir des chalands jusqu'à 1500 tonnes. L'œuvre est aujourd'hui achevée, elle a coûté 14 millions de marks. Le même travail est projeté entre Strasbourg et Bâle (126 km.), mais n'a pas encore commencé. L'état de guerre ajourne ce projet à une époque indéterminée.

Néanmoins, malgré les difficultés et les incertitudes de la navigation du Rhin supérieur, chaque année un nombre croissant de remorqueurs et de chalands remontent le fleuve jusqu'à Bâle. Pour cette ville, le travail fluvial qui était de 71 000 tonnes en 1912 n'a fait qu'augmenter jusqu'en 1914. Le tonnage, deux fois et demie plus élevé à la montée qu'à la descente, se compose de combustibles minéraux, de fonte brute, de phosphates, de céréales, etc. Le port fluvial de Bâle est aménagé pour la manutention de 5000 tonnes par jour. En Suisse, on envisage la navigabilité du Rhin comme possible jusqu'au lac de Constance, bien que l'on se heurte sur ce parcours à de très grandes difficultés. Ce qui prouve que l'on songe sérieusement à faire circuler des bateaux jusqu'aux divers ports que baigne le lac de Constance, c'est le fait qu'on a construit à Augst une écluse de navigation. Déjà des projets sont dressés pour créer également à Rheinfelden et à Laufen une ou plusieurs écluses semblables. De plus, on poursuit l'étude grandiose d'une jonction du Rhin au Léman par la vallée inférieure de l'Aar et les lacs jurassiques de Bienne et Neuchâtel.

Actuellement le Rhin supérieur est exclusivement un générateur d'énergie hydro-électrique. Quatre usines interceptent le cours du fleuve de Bâle à Constance : ce sont les usines de Neuhausen, au pied de la chute du Rhin, celles de Laufenbourg, Rheinfelden et Augst. Une cinquième est projetée à Eglisau. — D'après VICTOR CAMBON.

RÉDACTION. Comme application d'une leçon de géographie sur le Rhin, le maître lira et développera ce texte avec les élèves en vue d'une rédaction avec le plan suivant : *Cours du Rhin. — Navigation fluviale et principaux ports. — Le Rhin suisse au point de vue économique.* (Les élèves du degré intermédiaire peuvent traiter sommairement cette dernière partie.) P. CH.

Dictée : **Le Rhin.**

Hier, j'ai été voir le coucher du soleil sur le Rhin ; c'est un grand spectacle. Ce que je trouve de plus beau dans ce pays, trop fameux pourtant, ce ne sont pas les bords du fleuve avec leurs rives monotones, avec leurs vignobles arides : j'ai trouvé ailleurs des sites plus pittoresques ; mais ce qui me paraît merveilleux, c'est le fleuve lui-même. Ce fleuve majestueux roulant ses ondes tumultueuses ou glissant d'un mouvement égal et régulier à travers les pays qu'il éclaire ou vivifie, me révèle une puissance créatrice qui confond mon intelligence ; c'est certainement une des plus admirables manifestations de la vie universelle.

HYGIÈNE ET SCIENCES NATURELLES.

Les mouches et la guerre et la guerre aux mouches.

Voici l'été. Les grandes chaleurs de juin font éclore des milliers et des milliers d'insectes, tous plus désagréables les uns que les autres, soit pour le genre humain, soit pour les animaux.

Nous citerons en premier lieu les *mouches*. Aucun sujet ne saurait être plus d'actualité que celui-ci, aussi invitons-nous tous les maîtres et maîtresses à le traiter sans tarder avec leurs élèves, car les mouches seront dangereuses cette année.

Au point de vue sanitaire et vu les circonstances exceptionnelles dans lesquelles une horrible guerre place l'Europe entière, il y a lieu de se soucier des dangers d'infections et des risques d'épidémies qui peuvent menacer nos populations.

Bien que nous soyons passablement éloignés des champs de bataille, des grandes fosses communes, de ces immenses charniers souvent mal recouverts, nous pouvons quand même être atteints. Tout d'abord par les émanations cadavériques, transportées par les vents, et qui se dégagent de ces amoncellements de chair morte ou des corps perdus pourrissant au soleil ; ces malfaisantes odeurs ont cependant peu de chance d'arriver jusqu'à nous, mais ce qui est à craindre, ce sont les insectes ailés qui pullulent dans ces régions ensanglantées et nous apporteront probablement les bacilles infectieux de nombreuses maladies. Ces indésirables insectes peuvent nous arriver en Suisse sans passeport, en franchissant la frontière avec les trains d'internés ou de grands blessés.

Les mouches sont donc par ce fait des ennemis qui transportent avec eux des armes de mort, des microbes pathogènes ; aussi devons-nous les faire connaître, elles et leurs méfaits, et nous ne nous bornerons pas à les faire prisonnières et à les traiter avec humanité, mais nous leur livrerons une chasse sans pitié, une guerre incessante de tous les jours et par tous les moyens.

Lors même que Buffon dit que les mouches sont des modèles de propreté à cause des soins particuliers qu'elles mettent à faire leur toilette, à brosser leurs ailes, à lécher leurs pattes, il faut en rabattre et voir ces trop connus diptères sous un autre jour.

À les considérer au point de vue bactériologique, les mouches sont franchement sales. La nature les a malheureusement dotées pour cela et leur rôle ne saurait nous plaire. Elles ont un odorat très fin qui perçoit les plus subtiles odeurs,

une bouche et un estomac par trop complaisants et capables de digérer les sucres les plus pestilentiels aussi facilement que les confitures les plus douces. Leurs pattes, si jolies, et si fines, sont terminées par une sorte de ventouse qui leur permet de se tenir avec facilité sur les objets les plus divers, lisses ou rugueux, et dans toutes les positions. Lorsque ces ventouses sont en contact avec des matières putréfiées, solides ou semi-liquides, lorsque leur bouche en suçoir s'est appliquée sur des corps puants, il est indubitable que des bacilles ou des toxines restent attachés à ces organes. Les bactériologistes l'ont prouvé maintes fois et les microscopes ne sont point trompeurs.

Si ces dégoûtants insectes viennent à se poser sur notre figure ou sur nos aliments, ils peuvent y semer, avec leurs pattes et leur bouche souillées, les germes infectieux recueillis sur des corps morts, sur des ordures, des crachats, etc. De plus, les excréments répandus à profusion partout après la digestion — ce qui donne tant à nettoyer aux dames minutieuses — peuvent aussi être nocifs, mais à un degré moindre que les attouchements buccaux et pédestres. Ces abjectes sécrétions ont aussi, grâce à certains acides qu'elles contiennent, la propriété fort désagréable et préjudiciable de faire oxyder les objets métalliques.

Mais ce n'est pas tout. Ce qui est le plus à redouter avec les mouches, ce sont leurs *piqûres*. Bien qu'elles soient plutôt rares par rapport à la prodigieuse quantité de ces insectes, nous devons y prendre garde, cette année tout particulièrement, c'est pourquoi nous allons donner quelques conseils d'hygiène et indiquer quelques antidotes propres à neutraliser les virus et à atténuer, sinon empêcher, une intoxication toujours possible, suivant l'état du sang et le degré d'immunité de notre corps. Prévenir vaut mieux que guérir, disent les hygiénistes.

Pour piquer, les mouches percent d'abord notre épiderme pour sucer notre sang et non pas pour nous inoculer un bacille ou un venin quelconque. Seulement, leur lancette n'est pas stérilisée à la façon que l'exige la chirurgie moderne. A l'endroit de la piqure, le sang afflue et les microbes dangereux qui adhèrent à leur suçoir sont entraînés et constituent un foyer d'infection. Il s'ensuit une démangeaison plus ou moins forte suivant la sensibilité de la peau, la profondeur de la piqure et l'espèce de germes déposés.

Que faire maintenant quand on est piqué, pour éviter un empoisonnement ? A toutes personnes qui vont en villégiature à la montagne ou à la plaine, à tous les touristes et simples promeneurs, à tous les paysans qui vont aux champs à tous les enfants qui courent dans les bois, seuls ou en compagnie de leurs bonnes, enfin à tous ceux qui peuvent être piqués, nous recommandons comme désinfectant sûr et énergique, facile à se procurer et pas trop coûteux, la *teinture de iode*. Appliquée immédiatement sur la piqure, avec un pinceau ou tampon de ouate, son effet est radical. Prenons donc la précaution, avant de partir en course ou au travail, de prendre avec soi un peu de ce précieux liquide. Une petite bouteille de 2 ou 3 cm³ suffit, et ce même iode peut servir aussi pour les piqures d'autres insectes à venin ou à aiguillons, pour des morsures de vipères, des écorchures, des égratignures, des coupures, de petites blessures, etc. Pour les piqures, si de l'enflure se manifeste et si l'irritation persiste renouveler plusieurs fois le badigeonnage.

Parmi les autres désinfectants, on peut citer l'ammoniac ou alcali volatil, moins actif, le lysol et lysoforme, d'un emploi facile, le sublimé plus dangereux et enfin la cautérisation, faite par le docteur, dans les cas graves.

Après les remèdes, voyons maintenant les moyens de destruction, puisque les hostilités vont commencer. Qui de nous ne s'est pas exercé à attraper ces agiles insectes avec la main pour les projeter violemment sur le sol ? Il faut être adroit et lesté, car leurs yeux à facettes ont tôt fait de voir de quel côté vient l'ennemi. Qui ne connaît ces fameux et anciens gobe-mouches en verre qu'on remplit d'eau de savon et ces attrape-mouches en papier spiralé recouvert de glu insecticide ? Pour être efficace, la lutte doit se faire non seulement aux insectes parfaits, mais à leurs larves, appelées asticots, qui se développent dans les matières fécales, les carcasses de bêtes crevées et autres substances organiques en décomposition.

En Amérique, il existe une ligue de chasseurs et tueurs de mouches, et des affiches ont été rédigées et placardées partout pour engager chacun à détruire ces insectes malfaisants. Ces affiches portent un texte illustré montrant la genèse et le développement complet des mouches, leurs mœurs et les instructions nécessaires pour entraver leur reproduction et se guérir de leurs piqures. De tels tableaux devraient être reproduits et placés dans nos écoles.

Nous avons lu avec intérêt tout dernièrement que le gouvernement de Bâle-Ville avait pris l'initiative de cette guerre aux mouches et il invite les intéressés à couvrir hermétiquement les tonneaux servant à l'arrosage des jardins. Les flaques d'eau et les mares ne seront pas tolérées et l'on devra supprimer les soucoupes des pots à fleurs, les boîtes en fer-blanc et autres récipients qui pourraient servir de récepteurs d'eaux. Il faudra empêcher la ponte des œufs en versant du pétrole dans les fosses d'aisance et les endroits où l'eau stagne. Les étangs devront être peuplés de poissons amateurs de larves de mouches.

Pour la campagne, nous ajouterons : enfouir toutes les ordures et les animaux morts ; brûler les linges ayant servi à panser des plaies purulentes ; ne pas cracher partout ; lutter contre l'hydrophobie un peu instinctive de nos enfants et habituer notre gent écolière à une propreté obtenue non seulement avec de l'eau, claire et froide, mais aussi avec du savon !

Et maintenant, en avant ! Le combat ne cessera pas faute de combattants. Imitons les Bâlois et faisons notre possible pour nous débarrasser des mouches.

H. PEITREQUIN.

VAUD — CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Examens annuels de 1915.

DICTÉE : **Les terreurs de la nuit pour l'oiseau.**

1^{re} et 2^{me} années. — La nuit est terrible pour l'oiseau. Que de monstres elle cache, que de chances effrayantes pour lui dans son obscurité ! Ses ennemis nocturnes ont cela de commun, qu'ils arrivent sans faire aucun bruit. Le chat-huant vole d'une aile silencieuse, comme étouffée de ouate. La longue belette s'insinue au nid, sans frôler une feuille. La fouine ardente, altérée de sang chaud,

est si rapide, qu'en un moment elle saigne parents et petits, égorge la famille entière.

Il semble que l'oiseau, quand il a des enfants, ait une seconde vue de ces dangers. Il a à protéger une famille plus faible, plus dénuée encore que celle du quadrupède dont le petit marche en naissant. Mais quelle protection ! Il ne peut guère que rester et mourir ; il ne s'envole pas : l'amour lui a cassé les ailes. Toute la nuit, l'étroite entrée du nid est gardée par le père, qui ne dort ni ne veille, qui tombe de fatigue et présente au danger son faible bec et sa tête branlante. Que sera-ce, s'il voit apparaître l'œil horrible de l'oiseau de mort, démesurément agrandi ?

2^{me} année seulement. — Quel bonheur, le matin, quand les terreurs s'enfuient, que l'ombre disparaît, que le moindre buisson s'éclaire et s'illumine ! quel gazouillement au bord des nids et quelles vives conversations ! C'est comme une félicitation mutuelle de se revoir, de vivre encore. Puis commencent les chants. Du sillon, l'alouette va montant et chantant, et elle porte jusqu'au ciel la joie de la terre. — MICHELET.

SUJETS DE COMPOSITION :

1. Services que nous rendent les machines agricoles. — 2. Promettre et tenir sont deux. — 3. Le drapeau passe. — 4. Matin d'hiver.

ARITHMÉTIQUE

1^{re} année.

1. On a acheté 125 (72) boîtes de plumes et 75 (15) grosses de porte-plumes. Le tout a été payé fr. 420 (172,80). Quel est le prix d'une boîte de plumes, sachant que 1 porte-plume a coûté fr. 0,025 (0,03) ? — R. : fr. 1,20 (fr. 1,50).

2. Un cavalier part de A., à 5 h. 10 min. (6 h. 20 min.), et fait en moyenne 12 (12,6) km. à l'heure. Un second cavalier, parti du même endroit à 5 h. 50 min. (6 h. 55 min.), rejoint le premier cavalier à 8 h. 25 min. (9 h. 45 min.). Quelle a été, par heure, la vitesse du second cavalier ? — R. : 15,097 km. (15,194 km.).

3. G. Un vase à base carrée, dont les dimensions intérieures sont : 8 (6) cm. de côté, 12 (10) cm. de hauteur, est rempli aux $\frac{2}{3}$ ($\frac{3}{5}$) de mercure. La densité de celui-ci étant 13,6, quel est le poids du contenu de ce vase ? — R. : 6,9632 kg. (2,9376 kg.).

3. F. On a employé 12 (8) kg. de laine pour faire 27 (20) m. d'un tissu qui a 0,65 (0,70) m. de large. Quelle serait la longueur du tissu que l'on pourrait faire avec 50 (40) kg. de la même laine, mais en donnant au tissu une largeur de 0,95 (0,84) m. ? — R. : 76,97 m. (83 $\frac{1}{3}$ m.).

2^{me} année.

1. Un enfant consomme, en moyenne, 550 (480) g. de pain par jour. En admettant que l'hectolitre de blé pèse 77 (78) kg., rende en farine le 72 (75) %, et que 100 kg. de farine donnent 130 (135) kg. de pain, chercher :

a) Combien de litres de blé sont nécessaires pour nourrir cet enfant pendant une année ? — R. : 278,5 l. (221,8 l.).

b) Quelle dépense cela représente, en comptant le kilo de pain à fr. 0,42 (0,40) ? — R. : fr. 84,32 (fr. 70,08).

2. Une personne a fait deux parts d'un capital : la première a été placée à $4\frac{1}{2}$ ($4\frac{1}{4}$) %, la seconde à $4\frac{3}{4}$ ($4\frac{1}{2}$) % ; les deux parts sont entre elles, dans le rapport des nombres, 5 et 8 (6 et 11). Le total de l'intérêt qu'elles rapportent est de fr. 6050 (4500). Quelles sont les deux parts et le capital ? — R. : fr. 50,000 et fr. 80,000 ; fr. 130,000 (fr. 36,000 et fr. 66,000 ; fr. 102,000).

3. G. Un terrain rectangulaire, mesurant 240 (270) m. de long et 144 (126) m. de large, doit être drainé dans le sens de la plus grande dimension. Les lignes de drains sont distantes, les unes des autres, de 16 (18) m. et les lignes extérieures sont à une distance de 8 (9) m. des bords du terrain. Les drains ont une longueur de 30 cm. et coûtent fr. 50 le mille. Ils aboutissent à angle droit à un collecteur placé en largeur, dans la ligne médiane du terrain, pour lequel on emploie des drains ayant 33 cm. de longueur et coûtant fr. 140 le mille. Quelle sera la dépense pour les drains seulement ? — R. : fr. 424,18 (fr. 368,48).

3. F. Une toile écrue perd au blanchissage le 7,5 (8) % de sa longueur. Un négociant achète 640 (720) m. de cette toile, à fr. 0,90 (0,80) le m. Il la fait blanchir, et la revend fr. 1,20 (1,10) le m. Combien pour % gagne-t-il ? — R. : $23\frac{1}{3}$ % ($26\frac{1}{2}$ %).

3^{me} année.

1. Un libraire achète 572 (325) volumes et obtient une remise de $37\frac{1}{2}$ ($33\frac{1}{3}$) % sur le prix fort qui est de fr. 1,60 (1,20). Il les revend par douzaines, en accordant un rabais de 20 (15) % sur le prix de librairie, et le 13^{me} exemplaire en plus. Quel est son bénéfice total, sachant que 52 (13) volumes n'ont pas été vendus. — R. : fr. 42,40 (fr. 33,76).

2. Une personne a placé dans une banque, le 1^{er} juin 1914, à $4\frac{1}{2}$ % l'an, une somme de fr. 1800 (2700). Le 15 novembre suivant, elle a donné l'ordre à son banquier de souscrire, pour elle, à 2 (3) obligations de fr. 500 chacune d'un emprunt d'Etat, émis au pair à 5 %, titres libérables le 1^{er} décembre 1914, et coupons payables semestriellement.

Quel sera l'avoir de cette personne, au 1^{er} juin 1915, si la banque a prélevé $\frac{1}{4}$ % de commission pour la souscription à l'emprunt, et si les titres de celui-ci sont au cours de 101,40 (100,80) ? — R. : fr. 1895 (fr. 2833,50).

3. G. Sans modifier la longueur d'un cylindre de fer, on en façonne les deux extrémités en forme de cône dont la hauteur égale le diamètre, soit celui du cylindre. La densité du métal étant 7,8 (7,7) et le cylindre ayant 0,12 (0,09) m. de diamètre, chercher quelle est la diminution de poids ? ($\pi = 3,14$). — R. : 14,107 kg. (5,875 kg.).

3. F. Avec une pièce d'étoffe de $102\frac{2}{5}$ ($99\frac{7}{12}$) m. de longueur, on veut faire 14 (16) costumes, qui exigent, les uns $7\frac{4}{5}$ ($5\frac{3}{4}$) m. et les autres $6\frac{2}{3}$ ($6\frac{5}{6}$) m. Combien pourra-t-on faire de vêtements de chaque taille, si l'on veut qu'il ne reste pas d'étoffe ? — R. : 8 et 6 vêtements (9 et 7 vêtements).

(Communiqué, par F. MEYER.)

— 5 —
VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

INSTITUTEUR : Treyevagnes : 1600 fr., logement, jardin et plan-tabe, plus 6 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 25 juin.

INSTITUTRICES : Vevey (2 places) ; 1800 fr. à 2200 fr. pour toutes choses suivant années de service dans le canton. — Les titulaires seront tenues d'habiter le territoire de la commune ; 25 juin.

Enseignement secondaire

Un congé est accordé, le samedi 19 juin, aux membres du personnel enseignant qui prendront part à l'assemblée annuelle de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Chardonne.

Collège classique cantonal

Les examens commenceront :

Vendredi 2 juillet, à 7 h., pour la 1^{re} et la 4^e classe.

Vendredi 9 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans les 5 premières classes.

Samedi 10 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans la 6^e classe. Age requis : 10 ans révolus au 31 décembre 1915.

Inscription du 25 au 30 juin.

Présenter : extrait de naissance, certificat de vaccination, certificat d'études antérieures. H 31801 L

Ouverte de l'année scolaire 1915-1916 : **Lundi 6 septembre, à 2 heures.**

CONCOURS

Le poste d'**instituteur** à l'Ecole primaire protestante de **Martigny** (classe mixte pour enfants de 10 à 15 ans) est au concours jusqu'au 10 juillet. — Traite-ment initial : 2200 fr. pour toutes choses. — S'inscrire auprès de M. Ch. Pipy, Mar-tigny. — Pour renseignements, s'adresser à M. Savary, Directeur des Ecoles nor-males, Lausanne.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE** — **NYON**, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.



MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

VÊTEMENTS



*coupe
moderne et
façon soignée
en*

*DRAPERIE
bonne qualité.*

TISSUS

*Anglais,
Français,
Suisse,
pour mesure.*

**Excellents
Coupeurs**

*Pardessus
et Pèlerines*

CAOUTCHOUC

10 %
*à 30 jours aux
Instituteurs
de la S. P. V.*

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

Les machines à coudre

SINGER

nouveau modèle
constituent en tout temps un

CADÉAU

à la fois utile et agréable

Expositions universelles

<i>PARIS</i>	<i>St-LOUIS</i>	<i>MILAN</i>	<i>BRUXELLES</i>
<i>1878-1889-1900</i>	<i>E.U.A. 1904</i>	<i>1906</i>	<i>1910</i>

TURIN
1911

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.

Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement.

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre **LAUSANNE** Casino-Théâtre

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.

Delémont, rue des Moulins, 1.

Fribourg, rue de Lausanne, 64.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste

Montreux, Grand'rue, 73

Neuchâtel, rue du Seyon

Nyon, rue Neuve, 2

Vevey, rue du Lac, 11

Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne  Vevey  Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers
de la Suisse Romande

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaieté, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

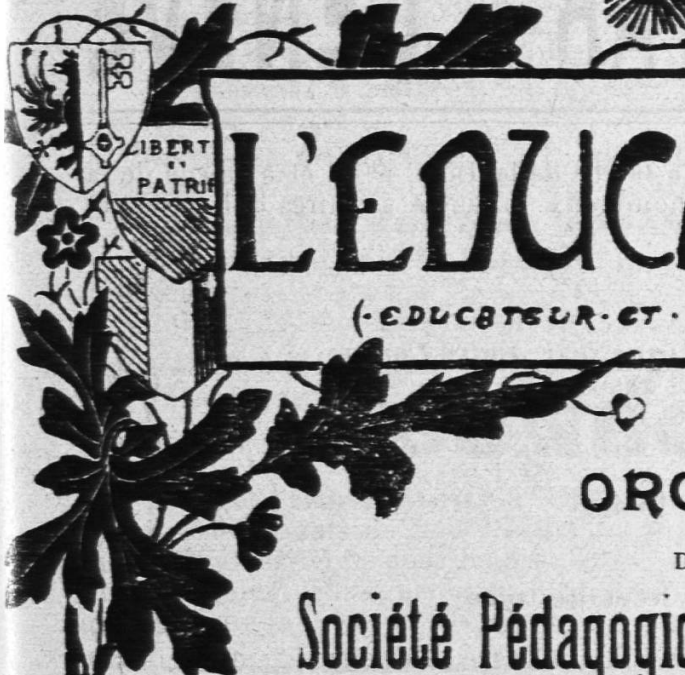
En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes, les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », ce *Chansonuier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilletteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

**Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les
librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.**



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIG·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 60.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



EDITION „ATAR”. GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corratierie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique , par <i>André Corbaz</i> ,	
1 ^{re} série (élèves de 7 à 9 ans)	0.70
» livre du maître	1. —
2 ^{me} série (élèves de 9 à 11 ans)	0.90
» livre du maître	1.40
3 ^{me} série (élèves de 11 à 13 ans)	1.20
» livre du maître	1.80
Calcul mental	1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	1.50
Solutions de géométrie	0.50
Livre de lecture , par <i>A. Charrey</i> , 3 ^{me} édition. Degré inférieur	1.50
Livre de lecture , par <i>A. Gavard</i> . Degré moyen	1.50
Livre de lecture , par <i>MM. Mercier et Marti</i> . Degré supérieur	3. —
Premières leçons d'allemand , par <i>A. Lescaze</i>	0.75
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
1 ^{re} partie, 7 ^{me} édition.	1.50
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
2 ^{me} partie, 5 ^{me} édition	3. —
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 1 ^{re} partie, 3 ^{me} édition	1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 2 ^{me} partie, 2 ^{me} édition	1.50
Lehr- und Lesebuch , par <i>A. Lescaze</i> , 3 ^{me} partie, 3 ^{me} édition	1.50
Notions élémentaires d'instruction civique , par <i>M. Duchosal</i> .	
Edition complète	0.60
— réduite	0.45
Leçons et récits d'histoire suisse , par <i>A. Schütz</i> .	
Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	2. —
Premiers éléments d'histoire naturelle , par <i>E. Pittard</i> , prof.	
3 ^{me} édition, 240 figures dans le texte	2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique , par <i>J. Denis</i> .	
80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	2. —
Manuel du petit solfégien , par <i>J.-A. Clift</i>	0.95
Parlons français , par <i>W. Plud'hun</i> . 16 ^{me} mille	1. —
Comment prononcer le français , par <i>W. Plud'hun</i>	0.50
Histoire sainte , par <i>A. Thomas</i>	0.65
Pourquoi pas? essayons , par <i>F. Guillermet</i> . Manuel antialcoolique.	
Broché	1.50
Relié	2.75
Les fables de La Fontaine , par <i>A. Malsch</i> . Edition annotée, cartonné	1.50
Notions de sciences physiques , par <i>M. Juge</i> , cartonné, 2 ^{me} édition	2.50
Leçons de physique , 1 ^{er} livre, <i>M. Juge</i> . Pesanteur et chaleur,	2. —
» » 2 ^{me} » » Optique et électricité,	2.50
Leçons d'histoire naturelle , par <i>M. Juge</i> .	2.25
» de chimie, » » »	2.50
Petite flore analytique , par <i>M. Juge</i> .	Relié 2.75
Pour les tout petits , par <i>H. Estienne</i> .	
Poésies illustrées, 4 ^{me} édition, cartonné	2. —
Manuel d'instruction civique , par <i>H. Elzingre</i> , prof.	
II ^{me} partie, Autorités fédérales	2. —

Collège classique cantonal

Les examens commenceront :

Vendredi 2 juillet, à 7 h., pour la 1^{re} et la 4^e classe.

Vendredi 9 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans les 5 premières classes.

Samedi 10 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans la 6^e classe. Age requis : 10 ans révolus au 31 décembre 1915.

Inscription du 25 au 30 juin.

Présenter : extrait de naissance, certificat de vaccination, certificat d'études antérieures. H 34801 L

Ouverte de l'année scolaire 1915-1916 : **Lundi 6 septembre, à 2 heures.**

CONCOURS

Le poste d'**instituteur** à l'Ecole primaire protestante de **Martigny** (classe mixte pour enfants de 10 à 15 ans) est au concours jusqu'au 10 juillet. — Traitement initial : 2200 fr. pour toutes choses. — S'inscrire auprès de M. Ch. Pipy, Martigny. — Pour renseignements, s'adresser à M. Savary, Directeur des Ecoles normales, Lausanne.

On désire placer

en pension

pendant les vacances d'été (5 semaines) un garçon de 13 ans chez un instituteur où il pourrait s'exercer dans la conversation. Offres à **E. Jøerg**, Hirschengraben, 10, Berne. Hc. 3818 Y.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 LAUSANNE — NYON, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE

REFRAINS DE GUERRE

1^{re} série.

LES CHANTS DU BIVOUAC

(1^{er} août-31 décembre 1914)

PAR

THÉODORE BOTREL

AVEC UNE PRÉFACE DE M. MAURICE BARRÈS
de l'Académie française.

107 dessins à la plume de CARLÈGLE
et un portrait de l'auteur par PAUL JOBERT

Un volume in-18, avec couverture illustrée, 3 fr. 50



I

Sur la route de Louvain (*bis*)
Contre mill' nous étions vingt (*bis*)
Un' p'tit' laitière (*bis*)
près d'nous s'en vint (*bis*)
Un' p'tit' laitier' près d' nous s'en vint
Dans sa p'tit' voiture à chiens !